

# HISTOIRE(S) DÉCOLONIALE(S)



Dossier pédagogique  
Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma

## Sommaire

Introduction	p.3
1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !	p.4
Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?	
• Fabrique de portraits	
• Propositions de mise en pratique	
• Quelques listes à scander ensemble pour rêver autour du spectacle !	
2. Après la représentation	p.18
• Je me souviens	
• Analyse chorale	
3. Repères historiques	p.22

## Introduction

« En 2007 à l'âge de 18 ans, a lieu mon premier voyage au Cameroun. J'y rencontre pour la première fois ma famille paternelle et y découvre une partie de moi-même. Depuis ce jour, je n'aurais de cesse d'aller chercher les récits, les histoires qui lient l'Occident à l'Afrique. Les récits qui m'intéressent et qui me touchent ont souvent à voir avec la violence, la colère. Ils se trouvent dans des représentations, des images, des corps, des voix, des sons, des rythmes. Ils apportent une forme d'ambivalence. Ce sont des récits qui troublent.

C'est dans cette quête d'histoires que s'inscrivent mes deux précédentes pièces *Mascarades* et *Leçons de Ténèbres*.

Comment les corps, porteurs de mémoires, relient petite et grande histoire ? Comment les corps par la danse parviennent à transformer la colère, la violence en puissance d'agir ou de dire ?

Comment raconter des histoires troubles, dans lesquelles il n'y a pas de morale mais une invitation à penser par empathie ? »

**Betty Tchomanga, octobre 2022**

**Histoire(s) Décoloniale(s)** est une série chorégraphique de pièces courtes d'une durée d'environ 30 min chacune présentées dans une salle de classe (ou un lieu pouvant s'y apparenter). Chaque épisode est autonome, il s'agit d'un portrait qui constitue une sorte de cours spectaculaire. À l'issue de chaque représentation un temps d'échange guidé par l'équipe artistique d'environ 30 minutes est proposé à l'ensemble de la classe (élèves et enseignant·es).

**NB :** La série *Histoire(s) Décoloniale(s)* travaille autour de sujets en lien avec les programmes d'Histoire. Il peut être intéressant d'associer des enseignant·es de cette matière désireux·ses de s'impliquer dans le projet et de créer des liens avec leur cours.

# 1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !

## ***Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?***

- Proposer à la classe un brainstorming collectif autour des deux mots qui composent le titre de la série.
- Proposer à la classe de trouver des exemples de lien entre petite histoire (histoire personnelle) et grande histoire (histoire collective que l'on retrouve notamment dans les livres d'Histoire)

## **Quelques éléments sur lesquels s'appuyer pour mener la conversation :**

### **Histoire(s) :**

Petite histoire vs grande Histoire ; personnel vs collectif ; présent vs passé ; oubli vs mémoire ; réalité vs fiction ; visible vs invisible.

Éléments de Définition du mot [Histoire](#) (CNTRL) :

« Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi ; ensemble des faits, déroulement de ce passé. »

« Récit concernant un fait historique ou ordinaire ; narration d'événements fictifs ou non. »

## **Histoire c'est aussi le récit, la fiction.**

### **Décoloniale(s) :**

On pense à décolonisation, période de l'histoire au programme des 3ème par exemple. Après 1945, période des indépendances.



## ***Mais la pensée décoloniale c'est quoi?***



## **Éléments de définition :**

« Le fait que les pouvoirs modernes restent marqués par des pratiques politiques, économiques et surtout par un certain régime occidental de hiérarchisation des connaissances, qui se sont mis en place avec les colonisations successives et n'ont pas disparu avec les décolonisations. »

C'est donc une pensée qui considère que les rapports de force et de domination persistent entre anciennes colonies et pays colonisateurs. Rapport colonial qui ne disparaît pas avec les décolonisations.

Il s'agit de sortir du système colonial qui est aussi un système de pensée, une façon de voir le monde. Cela amène une réflexion sur la notion de point de vue et de perspective.

## **Notion de point de vue et de perspective :**

Changer de point de vue, ne pas toujours voir le monde depuis le point de vue de l'Europe, regarder autrement l'histoire, parler de l'histoire de la colonisation depuis le point de vue du Bénin par exemple.



***Comment on parle de l'histoire ? Comment on la transmet ?  
Surtout quand elle est violente et pas à la gloire du pays dans  
lequel on vit ?***



“A travers cette série chorégraphique, il s'agit d'interroger la transmission du savoir et la hiérarchie des places, des contenus. Se demander d'où l'on regarde, de quelle place on raconte, depuis quel point de vue.

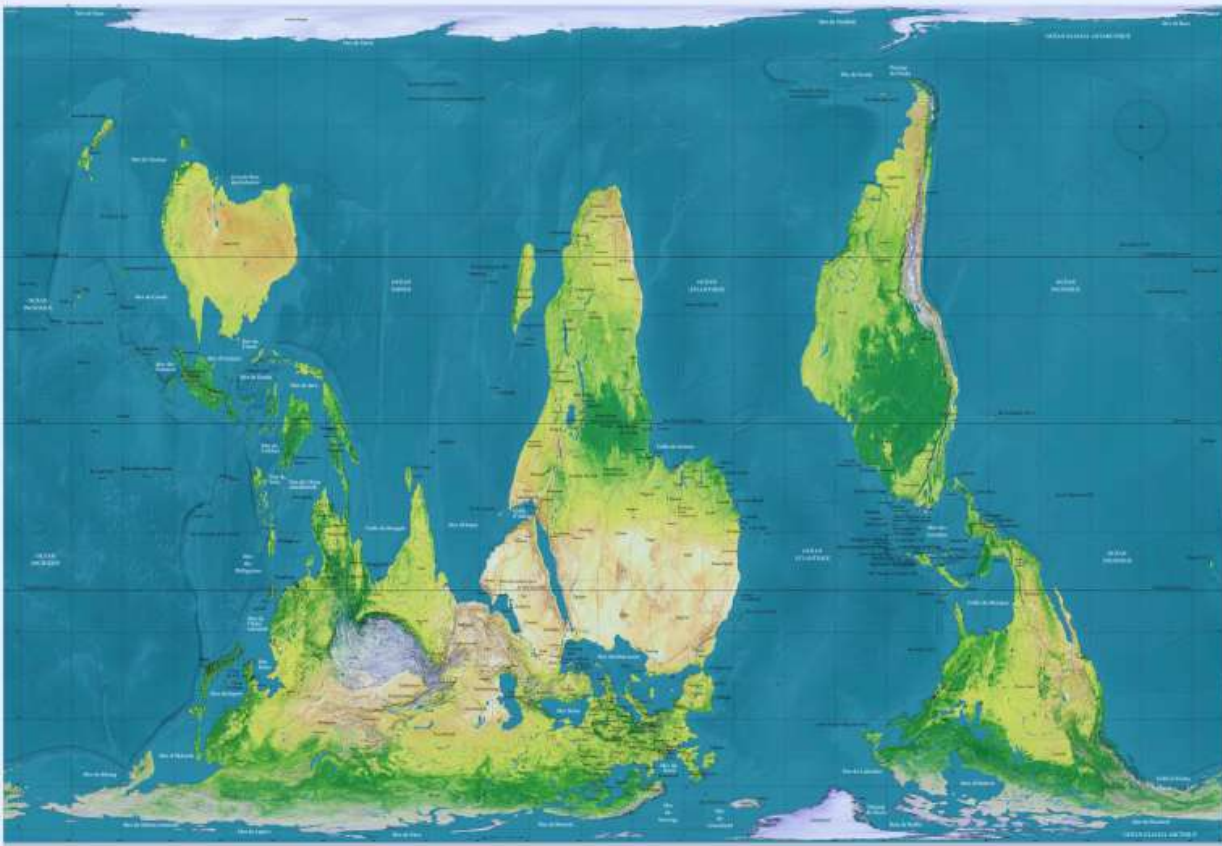
Chaque épisode aborde l'histoire coloniale et son héritage par le prisme d'une histoire singulière, d'un vécu.

Comment les corps, par la danse, parviennent à raconter des histoires qui font l'Histoire ?”

**Extrait du dossier artistique d'*Histoire(s) Décoloniale(s)*.**



**Vous pouvez proposer une réflexion sur la notion de point de vue aux élèves à partir de cette carte « l’Afrique au Centre » que l’on trouve sur le site de la Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme.**




**L'AFRIQUE AU CENTRE, CHANGEONS NOS IMAGINAIRES**

Projection équivalente de Peters, fidèle aux surfaces réelles des pays

La terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens.  
L'Afrique au centre rappelle avec force que nos ancêtres sont nés là il y a plus de 5 millions d'années.  
Nous devons intégrer que tout peut et doit être regardé de différentes façons. Multiplions nos points de vue.

BARCA FOUNDATION  
ingeni  
casden

Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme  
www.thuram.org



## Questions possibles :



***Comment représenter le monde ?  
Comment je me représente le monde ?  
C'est quoi le monde ?***



« Les cartes du monde que nous utilisons généralement ne respectent jamais les surfaces réelles des continents.

L'Afrique au centre en revanche est une carte qui résulte des travaux de l'Allemand Arno Peters qui, en 1974, a choisi de respecter les superficies de chaque continent.

Positionner l'Europe en haut et au centre, est-ce anodin ? Cette représentation est tellement ancrée dans nos imaginaires que l'on finirait presque par oublier que la Terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens : le haut peut devenir le bas, la droite peut devenir la gauche et inversement.

Nous devons éduquer nos enfants pour qu'ils intègrent que toutes choses doivent et peuvent être regardées de différentes façons. Multiplions nos points de vue, car à force d'adopter un seul point de vue, nous courons le danger de croire que seul celui-ci est vrai.

L'Afrique est ici au centre pour rappeler une chose que l'on oublie trop souvent : nos ancêtres sont nés là il y a plus de trois millions d'années. Que nous le voulions ou non, et quelle que soit notre couleur de peau, notre religion ou notre sexualité, nous sommes tous d'origine africaine. »

Lilian Thuram

## Fabrique de portraits

« Nous sommes toustes sujets de l'histoire. Il nous faut nous réincarner afin de déconstruire la manière dont le pouvoir a été traditionnellement orchestré en classe, niant la subjectivité de certains groupes et l'accordant aux autres. »

### **Bell books, Apprendre à transgresser, 1994**



Photographie : 1 Sylvain Marmugi / 2 et 3 Bruno Blouch  
Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma, Concarneau septembre 2023



« Je connais Emma Tricard depuis mon enfance, puisqu'elle est ma « sœur- cousine blanche ». Nous grandissons ensemble en France d'abord dans l'insouciance de la différence de nos couleurs de peau... Lors de voyages au Cameroun et au Bénin nous faisons l'expérience de l'altérité, de l'étrangeté et de nombreuses questions surgissent : Qu'est-ce qu'être blanche aujourd'hui en contexte post-colonial ? Qu'est-ce qu'une pensée décoloniale ? Comment raconte-t-on l'Histoire ? De quoi hérite-t-on? Que faire avec la violence du passé?

*Histoire(s) Décoloniale(s)#Emma* se concentre sur le début de la modernité et la période de la traite transatlantique (1492-1849). La matière chorégraphique développée dans ce solo s'articule autour d'un travail sur le grotesque proche de la pantomime faisant apparaître une figure de maître fou. Grâce au travail rythmique et à l'expressivité du corps et du visage, ce solo tend un miroir déformant sur le récit d'un passé colonial et esclavagiste et interroge les rapports de force qui en découlent. C'est dans une énergie survoltée que les spectateur·ices sont invité·es à retraverser cette histoire en passant du rire aux larmes... »

#### **Note d'intention extraite du dossier artistique**



***Qu'est-ce qu'un portrait ?  
Qu'est-ce que l'identité ?  
Qu'est-ce qui nous définit ?  
Qu'est qu'on dit ?  
Qu'est-ce qu'on cache ?  
Réalité ou fiction ?***



- Le portrait existe comme une forme artistique, en peinture notamment.
- S'interroger sur ce qui peut être un portrait en danse

### **Voici quelques exemples et références d'autres chorégraphes ayant travaillé sur la forme du portrait en danse :**

- Jérôme Bel qui a réalisé plusieurs pièces portrait : Véronique Doisneau, Cédric Andrieu.
- Michaël Phelippeau qui a toute une série de pièces intitulées Bi-Portrait.

### **Proposition de mise en pratique**

Entrons dans la danse par le théâtre images ! Nous allons rêver autour de quelques images qui ont inspiré Betty Tchomanga dans la création de cet épisode d'Histoire(s) Décoloniale(s).

Chaque groupe devra reproduire une image et la présenter à ses camarades. À partir de ces fragments, vous échangerez sur les différentes places au sein de la salle de classe. Comment les corps, les positions dans l'espace illustrent-ils des rapports de hiérarchie? Quelle place a le corps dans la salle de classe (dans les images, dans la vie quotidienne) ?

**Matériel** : tables, chaises, livres, musique. Si possible à faire dans une salle de classe.

**IMPORTANT : laisser la liberté aux élèves d'utiliser tous les espaces de la salle !**

#### **Déroulement :**

- Constituer des groupes de quatre / cinq élèves et distribuer à chacun, une des images ci- dessous.
- Leur laisser dix minutes pour «reproduire » l'image, à l'aide des quelques accessoires préparés en amont de la séance. Les images sont fixes.

#### **Ensuite :**

- Chaque groupe désigne un metteur en scène/chorégraphe (qui pourra faire partie du tableau). Sculpez les corps et les expressions comme s'il s'agissait d'une peinture ou d'une photographie.
- Par vos corps et les expressions de votre visage, vous devez rendre compte de l'atmosphère de l'image.
- Pendant ce temps, l'enseignant prépare les musiques, qui illustreront les tableaux vivants des élèves.

Ces musiques ont accompagné Betty Tchomanga dans son processus de création et certaines musiques font partie du spectacle :

1. *Drums unlimited*, Max Roach
2. *HABA*, Charlotte Adigéry et Bolis Pupul
3. *Xerxes Ballet : Air pour les esclaves dansants*, Jean-Baptiste Lully
4. *On Rit Tu Ris*, Shiley
5. *Kibokolo*, Gaz Mawete

Les élèves viennent présenter leurs tableaux devant leurs camarades. Une fois l'image « installée », leur demander de la faire « vibrer ». Rassembler les morceaux du puzzle, faire des hypothèses.



***Quels récits ou histoires pourraient se dégager de ces tableaux ?***



## Images

*La classe morte* Tadeusz Kantor, 1976

Image 1



Image 2



Escola Estadual Nossa Senhora do Belo Ramo, Julian Germain Belo Horizonte, Minas Gerais, Brazil. Series 6, Mathematics. 2005

**Image 3**



Photo extraite du spectacle *Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma*

**Image 4**





## Quelques pistes pour alimenter les échanges :

- **Images 1 et 2 : *La classe morte*, Tadeusz Kantor, 1976**

Tadeusz Kantor, né à Wielopole (Pologne) en 1915, peintre, décorateur de théâtre, metteur en scène, créateur d'emballages, a fondé le Théâtre Cricot 2 en 1955. Né dans le refus des institutions et de la volonté d'être un organisme de création vivant, ce théâtre n'a cessé de s'affirmer en tant que tel à travers la Pologne, Edimbourg, Londres, Nancy, Pals (Chaillot en 1974)...

Dans *La classe morte*, se côtoient et s'opposent en une tension permanente l'horreur et le grotesque, la tendresse, l'angoisse et l'humour. Sur les bancs, des vieillards dont seuls les regards, puis des gestes d'automates peuvent dire qu'ils sont encore en vie, et bientôt leurs doubles, les mannequins des enfants qu'ils furent.. Valse du souvenir, dialogue entre la vie et la mort, danse macabre.

### Pistes de réflexion :

mémoire/souvenir, oubli, passé, répétition de l'histoire. Question du savoir et de la transmission, hiérarchie des places...  
Rapport entre les générations.

- **Image 3 : *Escola Estadual Nossa Senhora do Belo Ramo*, Julian Germain Belo Horizonte, Minas Gerais, Brazil. Series 6, Mathematics. 2005**

Julian Germain est un photographe britannique qui a réalisé une série de photographies intitulé Classroom Portraits. Ces photographies documentaires constituent plus de 450 portraits provenant de plus de 20 pays, les archives de Classroom Portraits constituent un registre typologique mondial de l'environnement scolaire et des enfants qui le vivent en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. La façon dont les élèves s'habillent pour aller à l'école en dit long sur leur société, tout comme les images ou les affiches sur les murs (ou l'absence d'images), placées là pour informer, motiver ou simplement décorer. On y trouve souvent des images de personnages historiques, culturels, révolutionnaires, religieux ou politiques, car l'école est, bien sûr, un moyen d'imposer l'ordre social.

### Pistes de réflexion :

Qu'est-ce qu'un portrait de classe ? Comment les corps, les postures, nous donnent des pistes d'interprétation et d'imagination? Quelle est la place du regard ?

- **Image 4: Photo extraite du spectacle *Histoire(s) Décoloniale(s) #Emma***

**Pistes de réflexion :**

Quel rapport spatial entre les personnages de l'image ? Est-ce que cela crée une tension particulière ? Quelles parties du corps semblent les plus expressives ?

## Quelques listes à scander ensemble pour rêver autour du spectacle !!

L'histoire de la traite transatlantique est une histoire faite de listes, de chiffres, de dates, et de lieux. Il y a peu de récits de l'expérience de cette histoire. À partir de ces listes de dates, de noms de ville, de ces espaces et de ces temps évoqués, comment mettre nos imaginaires en route pour appréhender ces trous et silences de l'histoire ?

### Expérimentation :

Faire 4 groupes et distribuer à chaque groupe l'une des listes ci-dessous. Laisser 5/10 min à chaque groupe le temps de lire et de choisir comment iels vont scander cette liste au reste de la classe.

### Par exemple:

- Chœur à l'unisson ou alternance de voix ou canon...
- Définir un volume sonore : chuchoter, parler, rapper, chanter, déclamer, crier.
- Choisir un débit : lent, moyen, rapide.

### Liste 1

1455; 1492; 1504; 1515; 1517; 1642; 1685; 1781; 1789; 1791; 1794; 1802; 1804; 1815; 1825; 1831; 1838; 1848; 1849.

### Liste 2

Le Havre, Nantes, Brest, Lorient, La Rochelle, Bordeaux, Londres, Lisbonne, Cadix, Liverpool, Bristol, St Malo, Vannes, Rochefort, Porto, Bayonne, Amsterdam, Dunkerque, Rotterdam, Hambourg, Diep, Portsmouth, Glasgow, Honfleur, Middelburg, Moerdijk, Emden, Texel, Vlissingen, Poole, Cowes, Dartmouth, Lyme, Plymouth, Chester, Hull, Lancaster, Greenock, Copenhague, Marseille...

### Liste 3

Luanda, Ouidah, Benguela, Cabinda, Bonny, Malembo, Anomabu, Loango, Old Calabar, Cap Coast Castle, Mozambique, Congo River, Gambia River, Elmina, Offra, Lagos, Ambriz, Quilimane, Sierra Leone, St Louis du Sénégal.

### Liste 4

Cuba, Porto Rico, Martinique, Rio de Janeiro, Salvador de Bahia, Jamaïque, La Havane, Cartagena, Antigua, Port au Prince, Grenada, Dominica, St Domingue, Haïti, Curaçao, Marahao.

## Échanges autour de l'expérimentation proposée :

Qu'est-ce que ces dates évoquent sans avoir d'information en plus ? Discussion ouverte ? Laisser libre cours aux associations d'idées ! Plusieurs réponses sont possible. L'intérêt est de voir ce qui est présent dans l'imaginaire collectif vis-à-vis de ces dates et aussi suivant nos référents culturels...

### Par exemple :

1492 est une date qui peut nous faire dire différentes choses suivant le point de vue qu'on adopte : Christophe Colomb « découvre » l'Amérique ; les juifs sont chassés du Royaume d'Espagne ; début de la Modernité...



***Quels imaginaires surgissent à partir des noms de villes ?***



### Par exemple :

mer, circulation, proche/lointain, langue,familier/inconnu, étranger, continents.

Proposer de représenter par le dessin les images et imaginaires suggérés par ces listes. Il n'y a pas de bonne réponse, juste observer intuitivement ce que ces listes vous évoquent et représentez-le par le dessin ou par des mots ou des phrases.

## 2. Après la représentation

« Les questions libèrent des erreurs » **Mère Stella de Oxossi citée par Rodney William dans *L'appropriation culturelle*.**

« Les questions nous emmènent plus loin parce qu'elles nous conduisent jusqu'à autrui », **dans *L'appropriation culturelle* de Rodney William**

### Les activités à proposer :

#### « Je me souviens »

- Demander à chaque élève de noter par écrit deux réactions :

Une phrase commençant par « Je me souviens » et signalant un élément concret de la représentation, visuel ou sonore, qui a particulièrement marqué, qu'il soit apprécié ou pas ;

Une question portant sur un élément difficile à interpréter.

- Organiser deux tours de parole pour que chacun s'exprime.
- Faire un bilan collectif sur ces premières réactions : les points communs, les divergences... Ce bilan permettra de sélectionner, parmi les propositions du dossier, les angles de travail les plus pertinents pour la classe.
- Possibilité de repartir des mots et questions écrits sur des post-it à la fin de la représentation. L'enseignant peut sélectionner celles qui lui ont semblé les plus pertinentes et qui n'ont peut-être pas eu le temps d'être débattues pendant le temps de médiation après spectacle.



## « Analyse chorale »

**Matériel :** Post-it + stylos et grande feuille

- Assis en cercle après avoir fait le vide mental et corporel, demander aux élèves de noter sur des post-it les différents moments de spectacle dont ils se souviennent le plus. Essayer d'être le plus précis possible dans la description (espace, son, costumes, actions, mouvement). Puis ensemble, remettre dans la chronologie les différents moments qui ont été notés par chacun·es.
- Observer quel spectacle apparaît, est-ce que certains moments sont absents ? Pourquoi ? Est-ce que certains moments ont été cités plus que d'autres ? Qu'est-ce que cela nous dit ?
- Essayer de se remémorer collectivement et par la description ce qui aurait été oublié.
- Conclure ce moment d'analyse chorale par l'écoute du podcast What You See Histoire(s) Décoloniale(s)#Emma réalisé par Charlotte Imbault. Chaque épisode d'une dizaine des minutes se compose d'une polyphonie de voix qui racontent ce qu'elles ont vu des spectacles. Les récits permettent de donner un écho ou de revivre le spectacle à partir des éléments descriptifs. Le montage joue sur les points communs et les différences entre les différentes voix et donne à entendre la subjectivité de chaque regard en contribuant à démontrer que personne ne voit et perçoit la même chose. Les différents épisodes de **WHAT YOU SEE** sont accessibles sur toutes les plateformes de podcasts et peuvent également s'écouter sur le site : <https://whatyousee.fr/>



***Y-a t'il des points communs, des divergences avec ce qui a été évoqué par la classe ?  
Si oui lesquelles ?***



## **Pistes de réflexions à proposer aux élèves en fonction de leurs interrogations et observations.**

- Mettre le spectateur en mouvement : comment le spectateur est-il impliqué dans le spectacle ?
- Réflexion sur le fait de faire un spectacle dans une salle de classe.



### ***Qu'est-ce que ça change de ne pas être au théâtre ? Pourquoi des artistes décident de sortir du théâtre ?***



- Interroger les rapports de transmission à travers une utilisation différente de l'espace de la salle de classe.
- Faire observer aux élèves l'utilisation de l'espace de la salle de classe, la disposition du public (utilisation classique de l'espace, transgression, transformation, renversement du point de vue...). Qu'est-ce que cela produit ?
- Comment le spectacle transforme les rapports hiérarchiques normalement inscrits dans la salle de classe ?
- Ce dispositif permet-il d'impliquer le spectateur ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

## Pour aller plus loin...

### Portrait choral de la classe

Texte "Je suis ..."

- Proposer à chaque élèves d'écrire 5 phrases différentes commençant par « Je suis...»
- Commencer du plus simple : le nom et le prénom puis aller vers des phrases plus complexes pouvant intégrer, des personnes de la famille (lignées), des lieux (pays, villes, espaces géographiques), des moments de l'histoire collective (dates, évènements, loi...).
- Réunir tout le monde en cercle et proposer à chaque élève de dire sa première phrase les un-es après les autres... jusqu'à faire le tour du cercle. Puis faire la même chose avec la deuxième et la troisième phrase etc. jusqu'à la cinquième phrase.

### Voici un exemple à partir d'un extrait du texte du spectacle:

"Je suis Emma

Je suis Emma Tricard

Je suis née à Bordeaux

Je suis née dans une ville riche

Je suis née dans une ville riche grâce au commerce triangulaire

Je suis la petite fille de Maryvonne et de Monique

Je suis dans la République française

Je suis la petite fille de André

Je suis la petite fille d'un homme parti faire la guerre en Algérie et qui en est revenu fou."

**Si les élèves le souhaitent, possibilité de travailler une composition de leurs textes par petit groupe et d'enregistrer ce chœur de « Je suis » afin de créer une ou des bandes sonores à réaliser en live ou à enregistrer. Cela pourrait ensuite servir d'appui pour créer une chorégraphie sur le thème du portrait de classe.**

### 3. Repères historiques

**8 janvier 1455 :** Alphonse 5 roi du Portugal obtient le droit de conquérir de Nouvelles Terres et de réduire en « esclavage perpétuel » tous les païens.

**1492 :** moment de bascule entre le moyen âge et ce qu'on va appeler la modernité Christophe Colomb arrive dans l'île d'Ayiti à la recherche d'une route directe vers les Indes. À son arrivée, il est accueilli par des Taïnos. Il est accueilli avec de l'or, du maïs et d'autres ressources naturelles.

**1504 :** Anacaona reine Taïno née sur l'île d'Ayiti est pendue sur ordre du gouverneur espagnol Nicolas de Ovando.

**1515 :** la victoire de François 1er à Marignan, c'est aussi la période de la Renaissance humaniste et c'est aussi le début des ballets de cours avec l'entrée de la culture italienne dans la cour de François 1er.

**1517 :** 1ère révolte d'esclaves à Sao Tomé.

**1642 :** autorisation de la traite négrière.

#### **Mars 1685 : Code Noir**

L'article premier enjoint de chasser des colonies « les juifs qui y ont établi leur résidence » Le code interdit aux esclaves tout exercice public d'autre religion que la religion catholique, apostolique et romaine.

Selon le *Code Noir*, l'esclave est assimilé aux meubles insaisissables. Le *Code Noir* prévoit que les esclaves ont la possibilité de se plaindre auprès des juges locaux en cas d'excès ou de mauvais traitements (article 26), mais leurs témoignages sont considérés comme peu fiables (article 30), comme celui de tous les mineurs et des domestiques.

Le *Code Noir* permet les châtiments corporels pour les esclaves, y compris des mutilations comme le marquage au fer, ainsi que la peine de mort.

**Novembre 1781 :** le capitaine du navire négrier le Zong ordonne que 150 africains soient jetés par dessus bord pour pouvoir toucher des indemnités d'assurance.

**1789 Révolution française :** déclaration des droits de l'homme sans mention des colonies.

**14 août 1791 :** cérémonie du Bois-Caïman. C'est une réunion d'esclaves marrons considérée en Haïti comme l'acte fondateur de la révolution et de la guerre d'indépendance.

**4 février 1794** : abolition de l'esclavage

**20 mai 1802** : Napoléon rétablit l'esclavage

**1er janvier 1804** : Haïti devient la 1ère République noire

**17 avril 1825** : Charles 10 impose la dette aux haïtiens

**27 avril 1848** : l'esclavage est aboli en Martinique et en Guadeloupe. Les troubles répétés encouragent l'engagement abolitionniste de Victor Schoelcher. Il devient sous-secrétaire d'état à la Marine dans le gouvernement provisoire de 1848 et fait adopter l'abolition dans les colonies.

**30 avril 1849** : vote de la loi qui fixe le montant des indemnités aux colons.

Le gouvernement accorde une indemnité aux colons « dépossédés » de leurs esclaves. Ils reçoivent, par la loi du 30 avril 1849 et son décret d'application du 24 novembre 1849, 126 millions de francs, en versement direct et en rentes.

Tout en abolissant l'esclavage, la France ne veut ni perdre ses possessions ni supprimer l'ordre colonial.

## Sources et références

### Livres :

- *Entrer en pédagogie antiraciste*, SUD Éducation 93, Shed publishing, 2023.
- *Apprendre à transgresser*, bell hooks, 1994.
- *L'appropriation culturelle*, Rodney William, 2019.
- *La communauté terrestre*, Achille Membe, 2023.

### Films :

- *Colonisation une histoire française*, Hugues Nancy. Série documentaire en 3 épisodes.